

Comment vaincre nos craintes

Les élèves genevois affichent leurs peurs sans trembler

Plusieurs classes se sont penchées sur le thème de la peur à l'occasion du dernier Festival Histoire et Cité. L'Uni Carl-Vogt expose une sélection de leurs travaux.

Xavier Lafargue

Angoisse, trouille, frousse ou pétoche, appelez-la comme vous voulez. La peur, c'est d'elle qu'il s'agit ici, survient n'importe où, n'importe quand. Sans crier gare. Et personne n'est à l'abri. Mais tout le monde ne tremble pas pour les mêmes raisons. Certains ont peur du noir, d'autres de la foule, du loup ou encore de la mort.

Comprendre ses propres craintes et apprendre à les maîtriser, c'est le défi qui a été lancé aux élèves genevois à l'occasion du 5^e Festival Histoire et Cité, organisé par l'Université de Genève (UNIGE). Une petite exposition, qui se tient jusqu'au 30 avril à Uni Carl-Vogt, propose aux visiteurs de découvrir comment nos jeunes de 8 à 19 ans se sont emparés de ce thème qui, en ces temps de pandémie, flirte allégrement avec l'actualité.

Pourtant, le Covid est quasi absent parmi les œuvres exposées – une seule, création d'un ou une élève d'une dizaine d'années, y fait allusion. Qu'est-ce à dire, les jeunes auraient-ils déjà apprivoisé le méchant virus? La raison de cette bizarrerie est plus triviale. L'appel à projets, à destination des enseignants spécialistes d'arts visuels, a été lancé à la rentrée scolaire de septembre 2019, quand on ne parlait pas encore de crise sanitaire...

Reste qu'elle s'est finalement invitée, car «au départ, le titre de l'exposition, qui devait être présentée au public en avril 2020, était: «La peur masquée», indique Véronique Casetta Lapiere, directrice générale au Service enseignement et évaluation de l'Instruction publique. Comme cela pouvait prêter à confusion, nous avons alors opté pour «La peur vue par des élèves genevois-es».

Les visages de la peur

Et alors, que craignent-ils, nos enfants? Plein de choses en vérité. Peur de couler, de prendre l'avion, de la «bête»; peur de la



L'exposition réalisée par des écoliers entre 11 et 12 ans aborde plusieurs facettes de la peur. Par exemple, comment dompter sa peur (ici, celle de l'avion)? En l'enfermant dans une cage... STEEVE IJONCKER-GOMEZ

En 2021, place aux voyages

Après une 5^e édition consacrée à la peur, la 6^e édition du Festival Histoire et Cité, piloté par la Maison de l'histoire de l'UNIGE, aura pour thème les «Voyages».

Elle se déroulera en ligne du 23 au 28 mars et ne traitera pas seulement des déplacements géographiques et de loisirs – vous savez,

ceux dont nous sommes très largement privés depuis le début de la pandémie... – mais aussi des voyages intérieurs. Bref, la notion de voyage au sens large, servie par une riche programmation. Et si la situation le permet, des ateliers seront mis sur pied. Toutes les infos sur histoire-cite.ch. X.L.

foudre, du loup, des chenilles, mais aussi peur de la tristesse, des espaces confinés, d'avoir des boutons, de mourir, d'être harcelé et même de rater sa vie! Toutes ces angoisses, existentielles ou non, s'affichent sur des panneaux, des fresques multicolores, des dessins en noir et blanc, des chemises, ou encore sous forme de sculptures ou dans des cages, selon la créativité des jeunes et les techniques choisies par leurs enseignants en arts visuels.

Ces œuvres sont le reflet du travail effectué par quelque 379 élèves d'une vingtaine de classes différentes, selon des approches très diverses. Certains groupes ont par exemple travaillé sur un kit contre la peur, d'autres sur l'idée d'enfermer sa peur (d'où les cages), de l'affronter ou encore d'éclairer la nuit. Des étudiants comme «moyen de découvrir le monde». Celle qui fut aussi journaliste s'est donc lancée dans un voyage par l'image à travers cet ouvrage qui a vu tant de décisions cruciales se prendre et tant d'enjeux mondiaux être débattus. Bénéficiant d'une quiétude inédite, sans réunions ni collaborateurs, elle s'est laissée imprégner des lieux et de leur histoire, s'accordant, précisément «de temps de la réflexion».

«Chacun des enseignants a développé sa propre conception du sujet, mais on sent que chaque création est personnelle à un enfant, et c'est d'ailleurs ce que nous défendons», relève Naomi Del Vecchio, maîtresse spécialiste en arts visuels dans les degrés primaires.

«L'objectif était également d'encourager les élèves à parler de leurs peurs.»

Naomi Del Vecchio
Maîtresse spécialiste en arts visuels

Elle-même a choisi de faire «parler» des chemises blanches. Pourquoi? «Ce support me permettait d'allier broderie et dessin au stylo-bille, colorex et encre de Chine, explique-t-elle. L'idée était aussi de montrer les faces de la peur. Celle, envahissante, prenant place à l'intérieur de la chemise; l'autre, domptée ou apprivoisée, étant visible à l'extérieur.»

Moments de partage

Pour ses 39 élèves de 8P (11-12 ans) de l'école Geisendorf, l'apprentissage des différentes techniques de création ne constituait pourtant qu'une partie de ce projet qui s'est étalé sur un semestre. «L'objectif était également de les encourager à parler de leurs peurs, poursuit Naomi Del Vecchio. Nous avons donc eu beaucoup de discussions autour de ce thème, aussi bien sur les petites peurs que sur les grandes peurs universelles. Cela a débouché sur des moments de partage très forts, très intimes.»

«La peur vue par des élèves genevois-es» Jusqu'au 30 avril à la salle d'exposition de l'UNIGE, 66, boulevard Carl-Vogt. Ouvert du lu au ve de 7 h 30 à 19 h. Entrée libre.

Dix-sept photographies dévoilent un Palais des Nations désert

Exposition

La directrice de l'ONU a immortalisé l'absence dans des couloirs en général fourmillants. Ces images rares s'affichent en ville.

Comme une ombre chimérique, un cheval galope éperdument dans l'embrasement lumineuse d'une haute fenêtre. Bien qu'immobile, sa course effrénée met en relief le calme absolu qui règne dans son environnement marmoreen. Disposée en hauteur sur un socle transparent, cette statue agrémentée un des innombrables couloirs du Palais des Nations, à Genève. Elle y a été immortalisée par Tatiana Valovaya au printemps dernier. Profitant du premier confinement, la directrice



Durant le premier confinement, la directrice générale de l'ONU a promené son objectif dans les salles vides. TATIANA VALOVAYA

générale de l'ONU (Office des Nations Unies) a promené son objectif au cœur de l'édifice désert afin de photographier l'emblème architectural de la Genève internationale sous un jour différent.

La diplomate russe en a tiré une série de 17 clichés en noir et blanc, intitulée «Palais des Nations: un temps de réflexion». Cet ensemble fait l'objet d'une exposition en plein air dans l'espace d'affichage public de la Ville de Genève, visible sur 160 emplacements de Champel aux Pâquis, en passant par Saint-Jean, Plainpalais et les Eaux-Vives. La manifestation est organisée conjointement par le Projet de changement de perception, unité rattachée à la directrice générale de l'ONU, et le Centre de la photographie de Genève (CPG), lequel a cherché à ex-

plorer d'autres voies pour s'adresser au public durant la pandémie et son lot de fermetures forcées.

Les lieux et leur histoire

Dans un entretien donné à Joerg Bader, directeur du CPG, Tatiana Valovaya, qui utilisa dans sa jeunesse un Leica hérité de son grand-père, explique avoir toujours été passionnée par la photographie comme «moyen de découvrir le monde». Celle qui fut aussi journaliste s'est donc lancée dans un voyage par l'image à travers cet ouvrage qui a vu tant de décisions cruciales se prendre et tant d'enjeux mondiaux être débattus. Bénéficiant d'une quiétude inédite, sans réunions ni collaborateurs, elle s'est laissée imprégner des lieux et de leur histoire, s'accordant, précisément «de temps de la réflexion».

Privés de leurs foules stressées, les bâtiments conçus au début des années 30 gagnent en superbe. Les jeux d'ombre et de lumière mettent en relief leurs lignes sobres et géométriques, inspirées de la tradition néoclassique. Les dimensions grandioses du complexe se laissent appréhender à travers les interminables corridors et leurs enfilades de baies vitrées. Et on comprend qu'en effet cette construction d'apparat tient vraiment du palais. Non pas le palais d'un seul souverain, mais ouvert aux nations du monde.

Irène Languin

«Un temps de réflexion»

Tatiana Valovaya, 2020. Jusqu'au 17 mars dans l'espace d'affichage public genevois